Ivoire

H. Camps-fabrer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1456>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1456](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1456)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3813-3817

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-fabrer, « Ivoire », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 25 | 2003, document 175, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1456>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ivoire

H. Camps-fabrer

La matière

- 1 Dans les civilisations méditerranéennes, l'ivoire fut connu bien avant l'animal qui le fournissait. Cette matière dure fut de tout temps utilisée, transformée, taillée, sculptée, polie. Sa dureté, qui rend le travail difficile, exige des outils précis et surtout une grande dextérité. Mis en présence d'objets d'une finesse extrême creusés dans une matière aussi dure, les premiers observateurs crurent à l'existence de secrets techniques qui permettaient de ramollir l'ivoire pendant le temps nécessaire à la fabrication de l'objet désiré.
- 2 L'ivoire est la substance osseuse qui constitue les défenses des différentes espèces de proboscidiens (Éléphant d'Afrique, Éléphant d'Asie, espèces fossiles, Mammouth, *Elephas antiquus*). Le nom fut étendu aux dents saillantes de l'hippopotame, aux défenses de sanglier, en bref aux dents qui sortent de la bouche de l'animal et dépassent largement le niveau de l'occlusion. C'est ainsi que les défenses du morse ou du sanglier, la « corne » de narval (en réalité une dent), sont en ivoire, de même que les dents des cachalots.

Le travail de l'ivoire aux temps préhistoriques

- 3 En raison de sa solidité, l'ivoire résiste aux périls des transports et se conserve généralement bien. Comment, dès lors, expliquer la rareté des objets en ivoire aussi bien dans le nord de l'Afrique qu'au Sahara, aussi bien au Paléolithique qu'au Néolithique, alors que ces terres étaient parcourues par des troupes d'éléphants* ? Lors des grandes batailles qui marquent le début des temps historiques au Maghreb, l'éléphant entre dans la composition des armées de Carthage aussi bien que dans celles des rois numides et maures. Les éléphants, et donc l'ivoire, n'étaient pas rares, or les objets préhistoriques en ivoire d'éléphant font défaut. Encore faut-il préciser que la quasi-totalité des objets de parure dits en ivoire trouvés dans les gisements

préhistoriques sont des défenses de sanglier. Deux sites préhistoriques seulement ont livré des fragments de défense d'éléphant : la grotte de Brézina dans l'Atlas saharien (mont des Ksour) et le pic des Singes, près de Béjaïa. Dans ce même gisement fut recueilli un bracelet en défense de sanglier. On connaît trois autres sites ayant livré des objets semblables, ce sont l'Adrar Gueldaman, le Damous el-Batoum et le Khanguet Si Mohamed Tahar.

- 4 L'objet le plus remarquable provient de la grotte de Bou Zabaouine. Il s'agit d'une défense inférieure gauche de sanglier qui fut retaillée, amincie et polie. Le découpage de la partie inférieure donne l'aspect bilobé d'une queue de poisson. La perforation de l'extrémité supérieure renforce cet aspect pisciforme qui ne peut être le fait du hasard.
- 5 Des autres pendeloques en ivoire de sanglier, une seule est antérieure au Néolithique, elle provient de l'escargotière capsienne de Mechta el-Arbi*. L'aménagement des défenses de sanglier en pendeloques est d'une technique très simple. Il suffit de percer la racine à l'endroit où elle est le plus mince. La simplicité de la technique explique la fréquence des objets qui en sont issus : seize pendeloques sont dénombrées parmi les dix-neuf pièces en ivoire de sanglier. Seule la nécropole de Skhirat, au sud de Rabat, a livré un gobelet haut de 8 cm, en ivoire d'éléphant, et deux bracelets taillés dans la masse d'une défense.
- 6 Les préhistoriques ont donc dédaigné l'ivoire d'éléphant, qui ne devait pas manquer cependant sur leur terrain de parcours. Nous savons par d'autres documents qu'ils connaissaient l'intérêt que d'autres peuplades portaient à cette matière naturelle. *Le Périple du pseudo Scylax* décrit avec minutie les Éthiopiens voisins de l'île de Cerné. Il fait savoir qu'ils disposaient d'une quantité importante d'ivoire ; ils en fabriquaient des phiales et les éléments de parure pour la chevelure de leurs femmes ; même les chevaux portaient des ornements en ivoire. Cette profusion paraît exagérée. Il est possible que les phiales aient été des coquilles d'œufs d'autruche sciées en deux selon leur équateur et non des coupes en ivoire.
- 7 Nous devons tenir compte des échanges commerciaux entre l'Afrique et l'Ibérie. Ceux-ci sont très anciens et antérieurs à l'Âge du Bronze. Pointes de Palméla, haches en cuivre et vases campaniformes trouvés au Maroc et en Algérie occidentale sont des preuves évidentes des apports ibériques en terre africaine dès le Chalcolithique. Les gravures rupestres du Haut Atlas et de l'Anti-Atlas révèlent le maintien des importations ibériques quelques siècles plus tard à l'Âge du Bronze.
- 8 Il n'existe pas d'échanges à sens unique et l'on peut dresser le tableau des apports africains en Andalousie et en Algarve. Plusieurs objets de parure, perles, épingles, petites pyxis trouvées dans les sépultures chalcolithiques portugaises, sont dits en ivoire. La source la plus proche de cette matière ne pouvait être que l'Afrique, puisque, dès le Détroit franchi, on se trouve en présence d'éléphants, dans le mont Abila*, c'est du moins ce que prétend Pline (V, 18).

L'ivoire des Puniques et des Libyens

- 9 C'est dans les tombes les plus anciennes de Carthage que l'ivoire, peu travaillé auparavant, fait son apparition. Ce sont les tombes du VII^e siècle qui ont livré les objets de toilette les plus fréquents : peignes à dos décoré, manches de miroir anthropomorphes, fourreaux de poignard. Prenant modèle sur les Carthaginois, ces

derniers étaient faits d'un assemblage de plaquettes d'ivoire toute décorées de la même façon de rectangles incisés emboîtés. Ces plaquettes ont été retrouvées aussi bien dans les sépultures à inhumation que dans les incinérations.

- 10 L'art de la tabletterie atteint à Carthage un tel niveau que les spécialistes avaient acquis la certitude que tous les objets en ivoire étaient des productions phéniciennes, importées surtout de Tyr mais aussi des célèbres ateliers syriens. Comme Salamine de Chypre, Carthage recevait d'Orient ces pièces précieuses et en assurait la commercialisation dans le bassin occidental de la Méditerranée. Les fouilles récentes du quartier de Byrsa par S. Lancel nous obligent à revoir cette affirmation. Les tombes sous-jacentes au quartier sont datées du VII^e siècle, parmi elles, la tombe à incinération A 143 renfermait un mobilier particulièrement intéressant : en plus du kotyle protohistorique sub-géométrique et de l'œnochoé à bobèche qui datent cette sépulture du milieu du VII^e siècle, les fouilleurs recueillirent de nombreux objets et fragments d'ivoire et d'os, comme ces curieuses tranches sciées dans des astragales de mouton. Sont en ivoire les plaquettes rectangulaires ornées d'une série de rectangles emboîtés. Il faut surtout retenir plusieurs éléments de plaquettes ajourées dont le motif principal est un cervidé passant à droite, la tête tournée vers l'arrière, la patte avant gauche relevée très haut. Un fond de palmettes et de volutes assure la continuité de ces pièces. Le mobilier si particulier de cette tombe apporte une réponse aux questions relatives au travail de l'ivoire à Carthage. Il est manifeste que cette sépulture n'est pas celle d'un riche amateur d'ivoires ajourés de style syro-palestinien, mais bien plutôt celle d'un artisan qui s'était fait accompagner des produits de son atelier et d'échantillons de matières premières : ivoire et os.
- 11 Prenant pour modèle l'aristocratie carthaginoise, les princes paléoberbères reconnurent la valeur de l'ivoire, ce qui n'était pas le cas des Éthiopiens orientaux voisins des troglodytes ; l'ivoire était si abondant chez eux que les défenses servaient de chambranles et de pieux dans les enclos à bestiaux. À l'autre extrémité de la Libye, d'autres Éthiopiens, au voisinage de l'île de Cerné, s'exerçaient à la pratique du troc muet dans lequel l'ivoire tenait une place de choix. Ils échangeaient des défenses d'éléphant et des peaux de gazelle et de lion contre des huiles parfumées et des poteries attiques.
- 12 La Maurétanie occidentale est le pays le plus riche en ivoire. Les témoignages littéraires sur les éléphants sont particulièrement nombreux (Hannon, le Pseudo-Scylas, Strabon, Pline, qui cite Juba et Polybe...). Ils sont confirmés par les os et défenses d'éléphants recueillis surtout sur la façade atlantique dont les nombreuses « merdja » et les larges estuaires marécageux conviennent aux proboscidiens ; depuis Sidi Kacem, aux environs de Tanger, jusqu'à l'île de Mogador, les sédiments préromains ont livré des restes osseux d'éléphants, privés le plus souvent de leurs défenses, ce qui laisse entendre que ces animaux avaient été chassés. Dans l'île de Mogador, les niveaux phéniciens ont livré des ossements d'éléphants dont la présence témoigne ici aussi de l'importance de la chasse. Dans l'établissement de Juba II, sur la même île, des fragments nombreux d'ivoire confirment la poursuite d'une destruction systématique de l'espèce qui s'opéra au cours des premiers siècles de notre ère.
- 13 Le commerce de l'ivoire, poursuivant une pratique remontant au Chalcolithique, s'étendait à la péninsule Ibérique. Le naufrage au VII^e ou VI^e siècle avant J.-C. d'un navire à Bajo de la Campana (Murcie) est un nouveau témoignage de l'importance de ce commerce. La cargaison comprenait treize grandes défenses d'éléphant portant des

inscriptions en caractères phéniciens de style tyro-sidonien et non punique. F. Lopez Pardo conclut que le commerce de l'ivoire maurétanien était entre les mains des Gaditains. Le CIS 1 fait connaître un certain Zybaq qui se disait *moker phei*, ce qui signifierait « marchand d'ivoire ».

- 14 En Berbérie orientale, le royaume des Numides Massyles, en relation étroite avec Carthage, lui emprunta l'utilisation des éléphants de guerre. Il est remarquable que l'unique pièce de monnaie frappée au nom de Massinissa porte au revers un éléphant et que celui-ci a les oreilles petites de l'éléphant d'Asie, ce qui le différencie du *Loxodonta* d'Afrique. Entré en possession des *emporia* et de nombreux ports qui assuraient le contrôle des exportations numides en direction du monde grec, le roi massyle eut une marine de guerre qui protégeait son commerce et, à l'occasion, se livrait à quelques rapines. Cicéron (*Verrines*, II, 1., IV 46) rapporte que la flotte de Massinissa ayant fait relâche à Malte, le préfet qui la commandait s'empara de défenses d'éléphant d'une taille gigantesque qui ornaient le temple de Junon (Astarté). Revenu en Afrique, il en fit don à Massinissa, mais le roi, en ayant appris la provenance, fit armer immédiatement une quinquerème qui ramena les défenses à Malte.

Rome et l'ivoire africain

- 15 Les siècles de domination romaine virent la disparition progressive de l'éléphant dans les provinces d'Afrique et de Maurétanie, alors qu'il subsistait dans l'Afrique orientale malgré les expéditions de chasse organisées par les Lagides en Troglodytique et sur les rives de la mer Érythrée. Son congénère du Maghreb ne laissait plus que quelques souvenirs topographiques ; le *Castellum elephantum*, deux *Elephantaria* et un Aïn Tellout (du berbère *élu/télut* : éléphant). L'ivoire se raréfiant dans les montagnes et les forêts de Maurétanie, les marchands d'ivoire s'enfoncent de plus en plus à l'intérieur du continent et surtout aux Indes. Les dents entières étaient recherchées pour figurer aux triomphes des Lagides qui furent rapidement imités par les magistrats romains. D'après Tite-Live (XXX-VIII, 50) 1 231 défenses furent présentées au triomphe de Lucius Scipion. Lors d'une fête en l'honneur de Dionysos donnée par Ptolémée Philadelphie, 600 défenses furent présentées. Antiochos Épiphane en offrit 800 lors d'un défilé triomphal. À Rome, on vit des éléphants attelés au char de l'empereur. La réduction des troupes d'éléphants obligea les fournisseurs d'ivoire à s'enfoncer dans le continent ; mais plus que les « animaux célestes » d'Afrique, ce sont les pachydermes de l'Inde qui sont pourchassés pour leur ivoire. L'éléphant numide d'abord, l'éléphant maure ensuite disparaissent du paysage nord-africain. Le roi Juba II leur consacre un traité que Pline l'Ancien exploita largement.
- 16 Rome utilisa d'énormes quantités d'ivoire dans ses marqueteries, ses meubles et ses plaques décoratives ; si elle n'eut aucun scrupule à faire transporter les statues chryséléphantines arrachées aux temples les plus illustres de Grèce, aucune tentative ne se manifesta en vue de reproduire ces statues colossales ; il y eut quelques statues en ivoire comme celle qui fut dédiée à César. Le travail de l'ivoire connut de nouvelles formules avec l'élaboration des diptyques, dont les plus beaux datent du début du V^e siècle. Ce sont des plaquettes d'ivoire décorées en bas-relief et réunies par deux, trois ou cinq. Les diptyques furent d'abord sculptés en l'honneur de l'empereur et de sa famille, puis des officiers, des consuls et des personnages de haut rang. D'autres diptyques traitaient de sujets religieux, le plus souvent empruntés à la vie de Jésus. Ces

œuvres furent conservées dans les trésors des cathédrales en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne et en Espagne, mais pas en Afrique devenue musulmane.

17 Voir « Éléphant », EBXVII, notice E12.

BIBLIOGRAPHIE

APPIEN *Lib.*, 48, 23.

ASTRUC M., « Traditions funéraires de Carthage », *Cahiers de Byrsa*, t. VI, 1956, p. 29-80.

BISI A.-M., « I pettini d'avorio di Cartagine », *Africa*, 1968, p. 11-73.

BISI A.-M., « Une figurine phénicienne trouvée à Carthage et quelques monuments apparentés », *Mélanges de Carthage* = CB, XI, 1964-1965 (1966), p. 43-53.

BOURROUBA R., Monnaies et bijoux trouvés à la qal'a des Beni Hammad, *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, (II^e Congr. intern. d'Études nord-africaines, n^o spécial), 1970, p. 66-77.

CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, AMG, 1961.

CAMPS G., *Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Alger, Imprimerie officielle, 1961.

CAMPS G., *Les civilisations de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris, Doin, 1974.

CAMPS-FABRER H., *Matière et art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne* (Mém. du CRAPE : V), Paris, AMG, 1966.

CAMPS-FABRER H., « Parures des temps préhistoriques en Afrique du Nord ». *Libyca*, t. VIII, 1960, p. 9-218.

CARTON L., *Sanctuaire punique à Carthage*, Tunis, 1929, p. 19-20.

CHELBI F., « Maison punique de la rue Astarté à Carthage », *CEDAC*, 3, 1980, p. 35, et fig. 16.

CINTAS P., *Amulettes puniques*. Inst. des Hautes Études de Tunis (vol. I.), 1946, p. 56.

CINTAS P., « Deux campagnes de fouilles à Utique », *Karthago*, II, 1951, p. 37.

CINTAS P., *Manuel d'archéologie punique*, t. II, 1976.

DAREMBERT Ch. et SAGLIO E., *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Akademische Druck-u-Verlaganstalt, Graz, articles ebur-oris.

DELATTRE A.-L., CRAI, 1895, p. 321, MAF, XVI, 1897, p. 129-130, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1917, p. 109-115, CRAI, 1899, p. 96-100.

LANCEL S., CRAI, 1981, p. 162-163.

FANTAR M.-H., *Carthage. Approche d'une civilisation*, t. 1 et 2, Tunis, Alif, 1993.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. IV.

GSELL S., *Fouilles de Gouraya*, Paris, 1903, p. 37-38.

JODIN A., « L'éléphant d'Afrique dans le Maroc antique », 92^e Congr. Fédération des Sociétés savantes, CTHS, Strasbourg-Colmar, 1967 (1970), p. 31-50, p. 64.

LANCEL S., « Ivoires phénico-puniques de la nécropole archaïque de Byrsa, à Carthage », 1^{er} Congrès international d'Études phéniciennes et puniques, Rome, 5-10 novembre 1979, p. 687-694.

LANCEL S. (Dir.), *Byrsa II. Rapports préliminaires sur les fouilles 1977-1978 : niveaux et vestiges puniques*, École Française de Rome, 1982.

LANCEL S., *Introduction à la connaissance de Carthage. La colline de Byrsa à l'époque punique*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1983.

LANCEL S., *Carthage*, Paris, Fayard, 1992.

LEROI-GOURHAN A., *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, PUF, 1988, p. 522.

LOPEZ PARDO F., « Mogador, comptoir final et le problème du commerce phénicien sur la côte adantique africaine », V^e colloque sur l'histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon, 1990.

RUHLMANN A., « Le tumulus de Sidi Slimane (Rharb) », *Bull. de Soc. de Préhistoire du Maroc*, 1939, p. 37-70.

VAUFREY R., *Préhistoire de l'Afrique, t. 1, Maghreb*, Publ. de l'Institut des Hautes Études de Tunis, vol IV, 1955.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Artisanat, Préhistoire, Protohistoire